

Présence Réelle

Nous célébrons aujourd'hui la fête du Saint-Sacrement. Nous croyons en la Présence Réelle du Christ dans l'hostie consacrée. Nous y croyons tellement que, régulièrement, nous exposons cette hostie pour l'adorer. Dans une atmosphère recueillie, durant de longues minutes, et parfois pendant des heures, nous contemplons le Christ présent face à nous. Mais cela suppose d'être initié.

En effet, il arrive que des gens rentrent dans l'église tandis que nous prions devant le Saint-Sacrement. Saisis par le silence, ils s'arrêtent, s'assoient, et, puisque les autres le font, ils regardent l'objet posé sur l'autel. On dirait un grand soleil, avec des rayons d'or. Ils prient devant l'objet sans savoir qu'en son centre se trouve le Roi des rois. Qu'importe, ils prient et, s'ils ignorent la Présence Réelle, cela n'empêche pas Dieu de se rendre présent à leurs réalités. Cela dit, afin d'éviter tout fétichisme, il est important de nous expliquer : qu'entendons-nous par « Présence Réelle » ?

Commençons par la qualité de nos présences. Sont-elles réelles ou évasives ?

« - Papa, tu veux bien me conduire chez Marc cet après-midi ? C'est son anniversaire et, avec les copains, on lui fait une surprise. »

Papa est en train de démonter le moteur de la tondeuse : « - Hum, oui, oui... »

Le moteur ne démarre pas, mais papa est un as de la bricole : « - Tu vas voir ce que tu vas voir, ma belle. Tu ne sais pas à qui tu as à faire ! »

Les heures passent. Plusieurs boulons traînent sur le sol. Papa cherche des vis mieux adaptées. Les mains de papa sont pleines d'huile. (Ça change du gel hydroalcoolique !). La tondeuse est complètement désossée. Il est bientôt 16 heures.

« - Papa, tu m'avais promis. Il est trop tard maintenant... » et l'enfant part en claquant la porte du garage.

L'as de la bricole a un écrou en travers de la gorge. Son manque d'écoute n'est plus une vis cachée !

L'exemple de Papa-brico fonctionne aussi avec maman-déco. C'est toujours au moment où elle est en haut de l'échelle que Tante Marcelle appelle pour se plaindre de sa santé... Maman-Déco écoute d'une oreille aussi décollée que la tapisserie contre laquelle elle se bat.

On pourrait encore donner l'exemple de l'Abbé-Dévoit tellement réfugié dans la prière qu'il oublie de dire bonjour à ceux qu'il croise dans la rue...

Une présence réelle demande une réelle disponibilité. Le Christ présent dans le Saint-Sacrement est réellement disponible. Le Christ est présent et il nous écoute. Il nous regarde, il nous accueille. Il entend nos demandes, nos plaintes, nos désirs même les plus secrets. Christ est là devant nous. Il est là pour nous et pour tous ceux que nous lui présentons.

Comprenons bien que cette présence est celle du Christ ressuscité, du Christ glorieux. Nous sommes en présence du Corps mystique. Dans la foi, nous savons que Jésus mort et ressuscité est présent sous l'espèce du pain, mais sa corporalité est supraréelle, car il est des choses que l'on ne peut pas expliquer avec la perception de nos cinq sens.

Comment parler de la réalité de l'amour à deux fiancés ? Ils savent qu'ils s'aiment, mais les mots pour décrire leurs sentiments sont bien trop faibles. Comment expliquer les larmes qui jaillissent en nous tandis que nous écoutons Mozart ou Chopin ? La beauté est un langage dont la réalité est supérieure à tous les discours. Comment décrire la souffrance qu'éprouvent des parents lorsqu'ils sont confrontés à celle de leur enfant ? La réalité de la douleur est indicible. Elle est pourtant bien réelle. Ce n'est pas parce que notre intelligence et nos sens ne savent pas décrire une réalité que cette dernière est inexistante. Bien au contraire, les plus grandes vérités sont souvent au-delà de nos perceptions ou expressions. Appelons-les supraréelles, parce que « autres ».

Lorsque nous adorons le Christ présent dans l'hostie, nous adorons la supra-réalité de sa présence. À l'instant où nous le contemplons, nous saisissons qu'il est en train de donner sa vie pour nous et pour celles et ceux que nous lui confions. Le Christ donne sa vie dans l'éternel instant présent. Il aime celui qui le regarde tandis qu'il agonise et ressuscite, effaçant ainsi toute trace du péché que l'adorateur porte encore en lui. Le Christ pose un regard d'amour sur le pécheur. Un regard de tendresse et non pas de jugement. Un regard au sourire rayonnant. Le Corps du Christ désencombré des réalités terrestres est totalement disponible pour se rendre suprêmement présent à nous qui le regardons.

Il se présente sous l'humble forme d'une pâte qui n'a pas eu le temps de lever : un pain qui rappelle la sortie d'Égypte, la fin de l'esclavage. Plus tard, lors de l'Exode, ce pain deviendra la Manne. « *Mann Ou ?* » se demandaient les hébreux « *Qu'est-ce que c'est ?* ». Les mots n'existaient pas pour définir cette nourriture tombant du ciel. Cette supra-nourriture, celle qui allait leur permettre de tenir quarante ans, et réussir la traversée du désert. Lorsque le Christ se présente sous la forme de l'hostie consacrée, il se donne à nous comme la nourriture indispensable pour traverser les périodes les plus arides de la vie. Il nous fait tenir. Et, petit à petit, il nous libère de l'esclavage de nos fautes, de notre orgueil, de notre suffisance : celle de penser que nous pourrions enfermer Dieu dans nos concepts humains !

Adorer le Christ n'est pas une œuvre inutile, une perte de temps. D'aucuns pensent que les religieux, plutôt que de passer des heures en prière, seraient plus utiles à agir au Bangladesh ou au Soudan. Il est vrai qu'il est toujours plus facile de demander aux autres de régler le problème de la faim dans le monde, cela évite de regarder la manière dont on vit réellement soi-même le partage des richesses. Il s'avère que la prière des contemplatifs est indispensable. Sans elle, le cœur des hommes ne se laisserait probablement plus autant interroger par les questions de justice sociale. C'est parce que des moines et des moniales, mais aussi d'autres priants, se présentent humblement et silencieusement devant Dieu, que Dieu peut rappeler à sa Création combien elle est appelée à un autre horizon que celui d'une réalité bien trop temporalisée. Sans Dieu, nous n'aurions aucun autre horizon que la réalité que nous percevons. Par la prière, les contemplatifs rendent présent Dieu qui nous ouvre le ciel d'un éternel amour. Un supraréel de sens !

Mais justement, revenons à nos réalités les plus basiques, car c'est en elles que tout se joue. Si Dieu s'est incarné, c'est justement pour que nous ne fuyions pas la vérité de nos existences, pour que nous ne nous réfugions pas dans des rêves, ou dans une imagination de l'avenir. C'est en chaque instant que Dieu se donne. C'est en chaque instant que nous pouvons le donner. En le recevant en communion, nous devenons nous-mêmes Corps du Christ. Nous devenons ce que nous adorons.

Nous sommes alors missionnés pour témoigner de l'amour de Dieu pour le monde. Le témoigner par des paroles et par des gestes. Le témoigner en agissant concrètement, réellement, contre la faim dans le monde, sachant que le monde se trouve aussi à nos portes. Le témoigner par une attitude : celle de nous rendre réellement présents à Tante Marcelle, ou bien encore en oubliant nos vis pour devenir une présence réelle qui n'oubliera plus les anniversaires !

Abbé Xavier